

Marian Płachecki

"Literatura polska 1918-1975", red.
Alina Brodzka [et al.], Warszawa
1975 : [recenzja]

Literary Studies in Poland 7, 133-136

1981

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

Literatura polska 1918–1975 (La Littérature polonaise 1918–1975), ss la dir. scientifique de: Alina Brodzka, Helena Zaworska, Stefan Żółkiewski; recenseurs: Michał Głowiński, Jerzy Kwiatkowski. „Z prac Instytutu Badań Literackich PAN”.

Vol. 1: *Literatura polska 1918–1932 (Littérature polonaise 1918–1932)*. Auteurs: Alina Brodzka, Tomasz Burek, Hanna Kirchner, Ryszard Przybylski, Marian Rawiński, Jarosław Marek Rymkiewicz, Krystyna Sierocka, Andrzej Werner, Helena Zaworska, Stefan Żółkiewski. Elaboration des index: Aniela Piorunowa, „Wiedza Powszechna”, Warszawa 1975, pp. 792.

Bibliographie des vol. 1 et 2: Janusz Stradecki, *Dokumentacja bibliograficzna 1918–1944 (Documentation bibliographique 1918–1944)*, „Wiedza Powszechna”, Warszawa 1975, pp. 192.

La distinction entre la pragmatique du texte, inscrite dans celui-ci par l'intention consciente des auteurs, et la pragmatique qui lui est imposée par la fonction sociale, est devenue pour les auteurs de ce livre un problème spécifique de la pratique de l'écriture. Ils écrivent dans l'avant-propos:

Notre travail, quoique dans la mesure du possible systématique dans son objet [...] n'est pas un manuel au sens exact et connu de ce mot, il n'est pas un équivalent de compendium académiques aux visées synthétiques. Dans la pratique il assumera sans doute la fonction de manuel. Il en sera ainsi pour une raison très simple: le livre vient combler une place vide dans ce domaine. [...] En réalité cependant [...] c'est un travail qui se rapproche à peine de la synthèse du manuel: il a été conçu comme un intermédiaire indispensable, un stade préliminaire à l'ouvrage d'un seul auteur (p. 5).

Une lecture des plus superficielles permet de se rendre compte de l'abondance des informations d'histoire littéraire réunies par les auteurs. La littérature polonaise des années 1918–1932 crée une chance précieuse et rare aujourd'hui de faire apparaître au large public des lecteurs les valeurs du passé littéraire omises par la culture littéraire «officielle». Un exemple peut en être fourni par tout le bloc d'oeuvres thématiquement liées à la première guerre mondiale: Tomasz Burek et Ryszard Przybylski lui accordent beaucoup d'attention.

L'élargissement de l'inventaire des noms est résulté non seulement des ambitions documentaires. C'est aussi la conséquence d'une dé-

cision méthodologique délibérée, visant les critiques «aristocratiques» de la culture de masse. Les auteurs adoptent notamment la thèse, formulée par Stefan Żółkiewski, que tout circuit littéraire – hautement artistique, trivial, boulevardier – dispose de sa propre esthétique. Le roman trivial n'est pas par définition quelque chose de moins bon que le roman ambitieux sous le rapport littéraire. Pour le chercheur de la culture littéraire, le fonctionnement des deux sphères de genres, celle de haut vol et la quasi-boulevardière, est également important, toutes deux étant interdépendantes dans leurs déterminants sociaux. Żółkiewski montre comment, dans la Pologne de l'entre-deux-guerres, l'aspiration des lecteurs des milieux ouvriers et paysans à la promotion sociale, à l'émancipation sociale, au travers des contacts avec la littérature, dépouillait la littérature triviale de son public au profit de la littérature hautement artistique. Qui plus est, comme pour l'évolution de la culture littéraire, les plus importants sont les processus de réception et non ceux de création de l'oeuvre, le changement dans l'aire de la culture littéraire dans son entité n'intervient qu'à partir du changement, de l'élargissement, de la modification des caractères distinctifs sociologiques du public littéraire. Ce n'est donc pas tant les créateurs d'avant-garde que les lecteurs, et surtout les «nouveaux», les «non professionnels», qui décident en définitive du cours de l'histoire de la littérature.

Les autres auteurs du volume, à l'exception d'Alina Brodzka et Tomasz Burek, gardent des contacts assez lâches avec l'orientation méthodologique du texte liminaire de Żółkiewski: *Conditions de la modernisation et débuts de l'extension massive du type de culture littéraire en Pologne*. De là vient que les chapitres du livre écrits par différents auteurs font penser à plusieurs modèles différents de manuel.

Le premier est le modèle entièrement défini par la fonction informative. Il est le fait de Krystyna Sierocka qui traite des revues littéraires. Un autre modèle associe la fonction informative à la fonction, de «puissance» égale, de reconstruction historique. Il se présente sous deux variantes. L'une renonce entièrement à la conception de l'évolution autonome de la littérature: l'oeuvre artistique du verbe n'intéresse l'historien que comme une cristallisation d'une certaine coupe synchronique de l'histoire des idées, en tant que vision du

monde verbalisée. «Stern ou le biologisme révolté» (p. 353), telle est la formule modèle prise dans l'article de Zaworska. Cette approche a été celle de presque tous les auteurs du volume. Quand Ryszard Przybylski parle du «paradoxe poétique» de Leśmian, de l'hétérogénéité narrative et poétique ou de la syntaxe dans les vers de l'expressionnisme polonais, il se rapproche de la seconde variante du modèle du manuel, où la fonction informative s'associe à celle de la reconstruction historique. Il se range notamment dans la perspective où les normes autonomes, intraverbales, de la tradition littéraire sont traitées comme des règles de la langue littéraire spécialisée de l'autoréflexion de la culture. Langue spécialisée, donc régie par ses propres lois, réfractaire à la lecture a vista, réclamant de l'historien de la littérature un déchiffrement habile.

Celui-ci est réalisé d'une manière instructive par Alina Brodzka dans son travail *Querelle sur les valeurs de la culture contemporaine dans la prose narrative polonaise*. Chacun des faits littéraires soumis ici à l'interprétation est lu comme un point de croisement de deux contextes explicatifs: les réalisations particulières de la tendance littéraire donnée, et les confirmations littéraires d'une thèse théorique déterminée. Pourquoi p.ex. dans le milieu des expressionnistes polonais par programme ont manqué des réalisations romanesques réussies de cette orientation? Explication historique au plan littéraire: ces tendances remontent dans notre prose au modernisme et étaient continuées par Iwaszkiewicz, Witkiewicz, Rytard et d'autres qui renouaient avec la tradition de la Jeune Pologne, celle justement que les expressionnistes du cercle du „Zdrój” omettaient pour puiser directement dans la pensée romantique et dans les théories contemporaines de l'expressionnisme occidental (cf. pp. 531—533); cette explication cache également une certaine conviction théorique: l'influence exercée sur l'oeuvre romanesque par la tradition littéraire choisie par son auteur est plus forte que les options programmatiques proclamées, prises de l'extérieur.

Puisqu'il est question de l'héritage du modernisme dans la littérature de l'entre-deux-guerres, ajoutons que le livre en question est tout autant presque une histoire de la littérature des années 1918—1932 que l'histoire «des triomphes posthumes de la Jeune Pologne». La trame moderniste y assume la fonction d'un système de base, nomotétique, fait pour ordonner les interprétations particulières et

concernant des oeuvres particulières. L'histoire politique (éclaircie dans l'optique de l'évolution de la politique culturelle des autorités) et l'histoire posthume de la Jeune Pologne restituent aux faits littéraires individuels leur dimension historique.

Et enfin le troisième modèle de manuel d'histoire de la littérature, inscrit dans ce livre: celui dominé par la fonction organisatrice de la tradition littéraire, visant à amplifier certaines de ses tendances et à en écarter d'autres. Cette orientation se rattache à la question qui pourrait conventionnellement adopter la formule suivante: jamais plus besoin de «faire ses comptes», de recouvrer les valeurs littéraires dominées par l'utilité politique immédiate. L'orientation «critico-littéraire» apparaît ainsi visiblement chez Andrzej Werner, dans sa présentation de la critique littéraire institutionnalisée par sa subordination à la politique immédiate du parti, dans la présentation par Ryszard Przybylski de la silhouette de Broniewski-écrivain, dans les remarques de Jarosław Marek Rymkiewicz sur les antécédents de la littérature du début des années cinquante dans l'oeuvre de ceux de la „Kwadryga”. Cette orientation transparait cependant le plus manifestement dans la silhouette de Juliusz Kaden-Bandrowski, brossée par Burek. L'auteur des *Czarne skrzydła (Ailes noires)* devient ici une incarnation cristalline du modèle d'écrivain dénué de vision du monde propre, d'écrivain voué sans reste à la pragmatique cynique de servir le pouvoir.

Les chapitres d'interprétation de ce livre ont été complétés par un volume distinct de *Documentation bibliographique 1918–1944*. Nous avons ainsi obtenu la première bibliographie complète de la littérature et de la vie littéraire de la Pologne de l'entre-deux-guerres.

Ainsi la *Literatura polska 1918–1932* combine au moins trois modèles de manuel d'histoire de la littérature: purement factologique, visant la reconstruction historique, et déterminé par la sollicitude critique pour la forme de la tradition littéraire, pour l'éthos de l'écrivain. Est-ce mal que tant de modèles y interviennent? Il semble que non. Leur diversité réagit contre l'action de la poétique du manuel classique, monolithique, écrit à l'usage des générations, faite pour pétrifier la tradition littéraire.

Rés. par *Marian Plachecki*

Trad. par *Lucjan Grobelak*